
Synthèse de documents

SUJETS 3A3

SUJET : Exploitation mondiale du sable : un mal nécessaire ?

Consignes :

- L'objectif du présent devoir est de répondre à la question formulée ci-dessus en vous appuyant sur les documents suivants.
- Les arguments développés utiliseront les documents en évitant le piège de la paraphrase et pourront être enrichis par des éléments d'actualité.
- Le développement sera divisé en 2 ou 3 parties clairement apparentes. Une attention particulière devra être accordée aux transitions entre les arguments et entre les parties.
- Ne perdez pas de temps à présenter et à citer les documents.

Document n° 1 :

Pourquoi le sable risque de manquer sur la planète | Ouest-France | 13/09/2019

Juste après l'eau, le sable est la seconde ressource minérale exploitée par l'homme. Il entre notamment dans la composition du béton, son premier consommateur. L'impact environnemental est majeur.

Omniprésent dans notre quotidien même si nous l'ignorons, le sable entre notamment dans la composition du béton, son premier consommateur. Or l'exploitation et l'utilisation de cette ressource ne sont pas sans conséquences environnementales, économiques, sociales et culturelles

Une autre étude, de l'Onu cette fois, également publiée en 2019, fait état de l'exploitation de sable à l'échelle mondiale. Elle s'intéresse pour cela à la production de ciment dans 150 pays. En considérant que le béton comporte 25 % de sable et 45 % de sédiments grossiers par unité de volume, elle conclut que les granulats (qui englobent les deux) constituent les matériaux les plus exploités sur la planète.

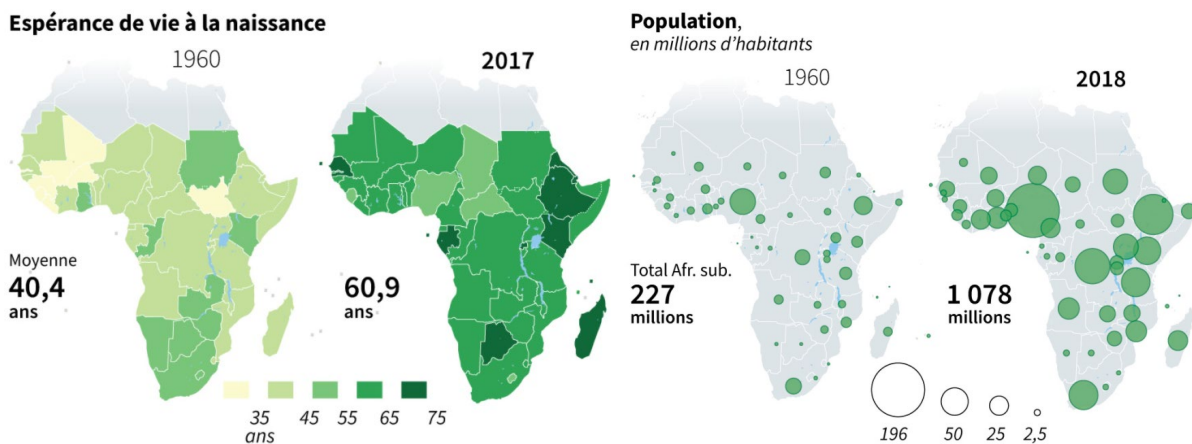
En 2010, leur consommation annuelle mondiale, tous usages confondus, était estimée à 40 gigatonnes. En 2017, la seule production de béton en a nécessité 30 gigatonnes. Une quantité qui pourrait atteindre les 50 gigatonnes par an en 2030 – des chiffres qui dépassent largement les apports naturels par les fleuves. Étant donné la demande croissante en sable et les conséquences de son exploitation, ce rythme apparaît insoutenable. Comme pour l'énergie, la sobriété et l'efficacité feront partie de la solution.

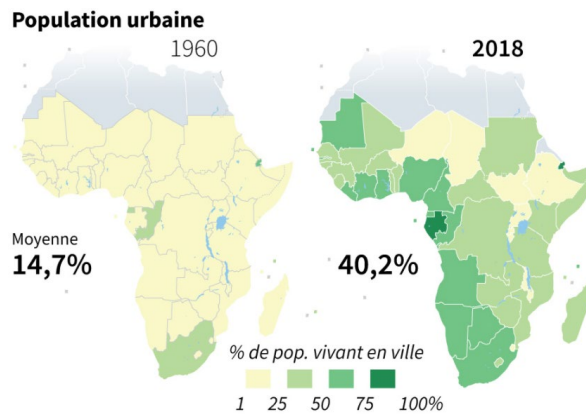
Le rapport de l'Onu propose notamment de réduire la consommation du sable par l'emploi des matériaux alternatifs, la densification urbaine, ou encore l'investissement dans la rénovation et l'entretien du bâti existant – plutôt que dans la démolition et la reconstruction. Il préconise également de miser sur le recyclage et l'innovation pour limiter les extractions en milieu naturel.



Document n° 2 :

Statistiques sur la population africaine – 1960-2018 | La Banque Mondiale | 2019





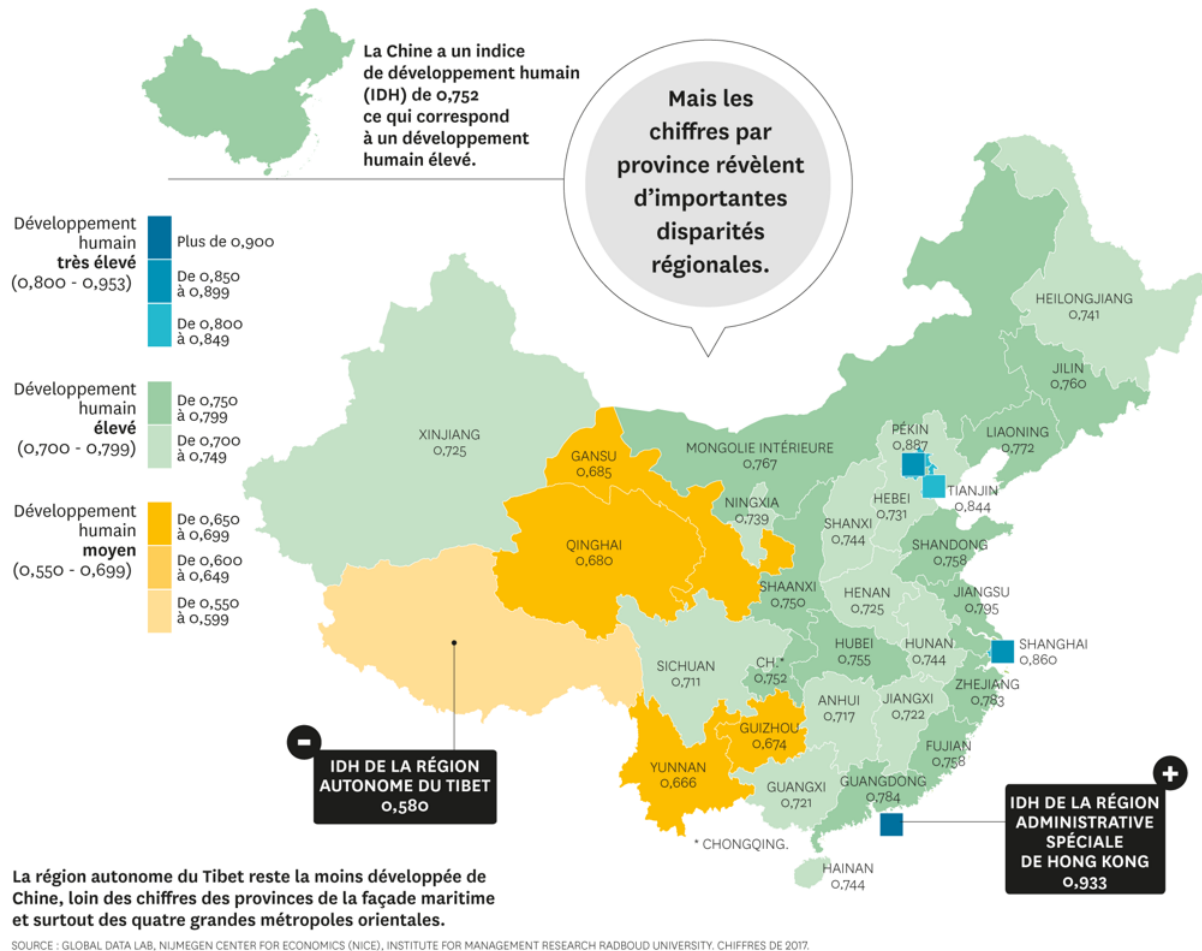
Document n° 3 : *Le Cambodge interdit les exportations de sable d'une région côtière en danger*
| Je vais construire | 13/07/2017

Le Cambodge vient d'interdire l'exportation du sable d'une région côtière, très affectée par les dégâts environnementaux liés à cette pratique, d'après les ONG qui regrettent que l'interdiction ne s'applique pas à tout le pays.

Partout autour de la planète, sur les plages comme dans les rivières, légalement ou illégalement, le sable est ponctionné. Et en Asie, l'extraction se fait à une échelle colossale, notamment pour répondre aux appétits de construction du géant chinois et de Singapour. D'après un décret paru le 10 juillet, il est maintenant interdit d'exporter de façon permanente toute sorte de sable de construction depuis la province de Ko Kong (sud-ouest du pays). Cette région à trois heures de Phnom Penh est la plus importante pourvoyeuse de sable pour l'export.

« Si nous continuons à permettre l'extraction de sable à grande échelle pour l'exportation, cela va profondément affecter l'environnement et les communautés locales », a expliqué à l'AFP Meng Saktheara, porte-parole du ministère des Mines et de l'Énergie. Indispensable à l'industrie, le sable est présent dans quantité de produits : verre, papier, puces électroniques ou plastique. Mais surtout, il représente 80% de la composition du béton. Aujourd'hui, c'est la deuxième ressource naturelle la plus consommée dans le monde après l'eau, avec 30 milliards de tonnes utilisées tous les ans. Ce n'est pas la première fois que le Cambodge publie un tel décret mais l'exploitation n'a jamais cessé, explique Meng Heng de l'ONG Mother Nature.

« Nous ne pensons pas que cela puisse stopper les exportations à 100% », explique-t-il, dans un pays où la corruption reste généralisée. Cette région côtière n'est pas la seule à inquiéter les défenseurs de l'environnement. « Nous souhaitons que les exportations soient interdites dans tout le pays, et cela veut dire aussi le sable du Mékong », ajoute Meng Heng. Au Laos comme au Cambodge, d'immenses parties de cet immense fleuve sont en danger à cause de l'extraction sans encadrement du sable. Le Mékong produit autour de 20 millions de tonnes de sédiments par an, mais 50 millions en sont extraits dans le même temps, d'après les dernières études.



Pour connaître les plus grands consommateurs de sable, il faut suivre les booms immobiliers. On pense bien sûr en premier lieu à la Chine. Entre 1994 et 2012, la production chinoise de béton a augmenté de 437 %, quand celle du reste du monde augmentait de 60 %. C'est énorme !

Les pays asiatiques où s'est développée une classe moyenne avec un pouvoir d'achat en croissance (Chine, Inde...) sont globalement les premiers concernés. Viennent ensuite les émirats du Moyen-Orient, où fleurissent les projets immobiliers et d'infrastructures pharaoniques depuis le début des années 2000, et ce n'est pas fini ! Dubaï doit accueillir l'Exposition universelle en 2020, le Qatar la Coupe du monde de football en 2022... Si ce n'est pas la Chine, c'est l'Inde ; si ce n'est pas l'Inde, c'est Dubaï ; si ce n'est pas Dubaï, c'est l'Espagne... On construit encore beaucoup et dans beaucoup de pays, et ce n'est pas toujours pour répondre à une demande de logements, loin de là ! C'est souvent par motivation purement spéculative et économique, pour générer de la richesse. Dans les principales villes chinoises, plus d'un logement sur cinq est vide en moyenne, ce qui représente plusieurs dizaines de millions de logements vides. Quant à The World, l'autre vaste projet immobilier et touristique de luxe lancé à Dubaï, il a été stoppé net par la crise financière de 2008. Mais ses 300 îles artificielles ont d'ores et déjà englouti des montagnes de sable.

Donc d'un côté, on multiplie les constructions vides ou inutiles en consommant des quantités incroyables de sable, et de l'autre, de nombreuses personnes n'ont malgré tout pas accès à un logement décent. On le voit, le problème est avant tout politique.

Le transport du sable par route est délicat : les trop lourdes cargaisons des camions endommagent les infrastructures. L'industrie essaie donc en principe d'exploiter et de distribuer le sable à l'échelle régionale. Il y a, malgré tout, des échanges internationaux grâce au transport par bateaux.

En valeur, les plus gros exportateurs de sable en 2017 sont les États-Unis, avec 446 millions de dollars d'exportation de sable, soit plus du quart des exportations mondiales. Viennent ensuite les Pays-Bas (216 millions), l'Allemagne (134 millions) et la Belgique (119 millions). Pour les importations, la Belgique et le Luxembourg représentent environ 11 % du total, les Pays-Bas, 9 %. On voit que certains pays exportent et importent, donc on peut supposer qu'ils font du négoce et que l'importation ne correspond pas toujours à une demande nationale.

En Asie, tous les pays riverains de Singapour (Indonésie, Cambodge, Malaisie...) ont interdit les exportations de sable. Mais un très gros commerce illégal persiste vers la cité-État, qui cherche à grandir et à s'étendre sur la mer. Il est vrai que ce business procure des rentrées financières et du travail à beaucoup de monde dans les pays voisins.

Document n°6 : L'urbanisation dans le monde | Le Monde | 20/05/2018

